

Voltaire, *L'Ingénu* (1767)

Dans la baie de la Rance, entre Dinard et Saint-Malo, un vieil abbé (le prieur) et sa sœur restée vieille fille (Mlle de Kerkabon), se promènent sur le port en évoquant la mémoire de leur frère, parti faire la guerre au Canada. Un bateau anglais arrive, un jeune homme en sort qui engage la conversation en français. Il se dit Huron et se nomme l'Ingénu. On l'invite à dîner, et on invite également le bailli¹, l'abbé de Saint-Yves et sa sœur, Mlle de Saint-Yves, « fort jolie et très bien élevée ». L'Ingénu fait sensation, il n'est plus question de partir. Il offre à ses hôtes un petit portrait que lui a confié sa nourrice : le prieur reconnaît son frère, et l'Ingénu pour son neveu. Il ne reste qu'une chose à faire : baptiser l'Ingénu. Mais voilà que l'Ingénu a disparu...

Questions

1. Pourquoi l'Ingénu s'est-il installé tout nu dans la rivière ? Quelle scène biblique de bain Voltaire entreprend-il de parodier ?
2. Qu'est-ce qui décide l'Ingénu à sortir de la rivière ? Comment Voltaire prépare-t-il la fin tragique du roman ?
3. Quel est le modèle évangélique de baptême que l'Ingénu cite en référence ? Montrez que par ce biais, Voltaire introduit un autre thème qui court tout le long du chapitre, depuis la découverte de l'Ingénu par Mlle de Saint-Yves jusqu'au choix de son prénom.
4. Dégagez l'absurdité du récit. Pourquoi fait-elle rire ?

On commençait à craindre qu'il ne fût retourné en Angleterre. On se souvenait de lui avoir entendu dire qu'il aimait fort ce pays-là. Monsieur le prieur et sa sœur étaient persuadés qu'on n'y baptisait personne, et tremblaient pour l'âme de leur neveu. L'évêque était confondu et prêt à s'en retourner ; le prieur et l'abbé de Saint-Yves se désespéraient ; le bailli interrogeait tous les passants avec sa gravité ordinaire ; Mlle de Kerkabon pleurait ; Mlle de Saint-Yves ne pleurait pas, mais elle poussait de profonds soupirs qui semblaient témoigner son goût pour les sacrements. Elles se promenaient tristement le long des saules et des roseaux qui bordent la petite rivière de Rance, lorsqu'elles aperçurent au milieu de la rivière une grande figure assez blanche, les deux mains croisées sur la poitrine. Elles jetèrent un grand cri et se détournèrent. Mais, la curiosité l'emportant bientôt sur toute autre considération, elles se coulèrent doucement entre les roseaux ; et quand elles furent bien sûres de n'être point vues, elles voulurent voir de quoi il s'agissait.

¹ Dans l'ancien régime, le bailli est en quelque sorte l'équivalent du maire.

Chapitre IV. L'Ingénu baptisé

Le prieur et l'abbé, étant accourus, demandèrent à l'Ingénu ce qu'il faisait là. « Eh parbleu ! messieurs, j'attends le baptême : il y a une heure que je suis dans l'eau jusqu'au cou, et il n'est pas honnête de me laisser morfondre².

— Mon cher neveu, lui dit tendrement le prieur, ce n'est pas ainsi qu'on baptise en Basse-Bretagne³ ; reprenez vos habits et venez avec nous. « Mlle de Saint-Yves, en entendant ce discours, disait tout bas à sa compagne : » Mademoiselle, croyez-vous qu'il reprenne sitôt ses habits ? »

Le Huron cependant répartit au prieur : « Vous ne m'en ferez pas accroire cette fois-ci comme l'autre ; j'ai bien étudié depuis ce temps-là, et je suis très-certain qu'on ne se baptise pas autrement. L'eunuque de la reine Candace⁴ fut baptisé dans un ruisseau ; je vous défie de me montrer dans le livre que vous m'avez donné⁵ qu'on s'y soit jamais pris d'une autre façon. Je ne serai point baptisé du tout, ou je le serai dans la rivière. » On eut beau lui remontrer que les usages avaient changé, l'Ingénu était têtue, car il était Breton et Huron. Il revenait toujours à l'eunuque de la reine Candace ; et quoique mademoiselle sa tante et Mlle de Saint-Yves, qui l'avaient observé entre les saules, fussent en droit de lui dire qu'il ne lui appartenait pas de citer un pareil homme, elles n'en firent pourtant rien, tant était grande leur discrétion. L'évêque vint lui-même lui parler, ce qui est beaucoup ; mais il ne gagna rien : le Huron disputa⁶ contre l'évêque.

2 « MORFONDRE, v. act. Refroidir, Causer un froid qui saisit. *Ce vent vous morfondra. ne dessellez pas si-tôt ce cheval, de peur de le morfondre.* Il est aussi n[eutre] p[ronominal]. *Vous vous morfondrez-là.* On dit fig. qu' *Un homme se morfond*, pour dire, qu'Il perd bien du temps, à la poursuite d'une affaire d'une entreprise qui ne réussit point, dans l'attente d'un succès qui n'arrive point. » (Académie 1694)

3 La partie occidentale de la Bretagne : Côte-d'Or, Finistère, Morbihan. La baie de la Rance se situe, quant à elle, en Ile-et-Vilaine, à la limite de la Basse et de la Haute-Bretagne.

4 La conversion et le baptême de l'eunuque sont racontés dans les Actes des apôtres, 8, 27-29. Candace est le nom donné dans l'historiographie romaine à toutes les reines du royaume de Koush (actuel Soudan). C'est donc plus un titre qu'un nom.

5 La Bible. Par ailleurs, dans le *Dictionnaire philosophique*, l'article BAPTÊME (1764) débute ainsi : « Baptême, mot grec qui signifie immersion. Les hommes, qui se conduisent toujours par les sens, imaginèrent aisément que ce qui lavait le corps lavait aussi l'âme. » Il précise plus loin : « Les Grecs conservèrent toujours le baptême par immersion. Les Latins, vers la fin du huitième siècle, ayant étendu leur religion dans les Gaules et la Germanie, et voyant que l'immersion pouvait faire périr les enfants dans des pays froids, substituèrent la simple aspersion, ce qui les fit souvent anathématiser par l'Église grecque. » Dans une addition, Voltaire s'amuse : « Quelle étrange idée, tirée de la lessive, qu'un pot d'eau nettoie tous les crimes ! »

6 « DISPUTER, v. n. Estre en debat, avoir contestation. *Disputer contre quelqu'un. disputer ensemble. ils disputent perpetuellement. ils ne font que disputer. disputer de beauté. disputer de Noblesse. j'ay disputé long-temps en moy-même si je ferois cecy ou cela.* » (Académie 1694)

« Montrez-moi, lui dit-il, dans le livre que m'a donné mon oncle, un seul homme qui n'ait pas été baptisé dans la rivière, et je ferai tout ce que vous voudrez. »

La tante, désespérée, avait remarqué que la première fois que son neveu avait fait la révérence il en avait fait une plus profonde à Mlle de Saint-Yves qu'à aucune autre personne de la compagnie, qu'il n'avait pas même salué monsieur l'évêque avec ce respect mêlé de cordialité qu'il avait témoigné à cette belle demoiselle. Elle prit le parti de s'adresser à elle dans ce grand embarras ; elle la pria d'interposer son crédit pour engager le Huron à se faire baptiser de la même manière que les Bretons, ne croyant pas que son neveu pût jamais être chrétien s'il persistait à vouloir être baptisé dans l'eau courante.

Mlle de Saint-Yves rougit du plaisir secret qu'elle sentait d'être chargée d'une si importante commission. Elle s'approcha modestement de l'Ingénu, et, lui serrant la main d'une manière tout à fait noble : « Est-ce que vous ne ferez rien pour moi ? » lui dit-elle ; et en prononçant ces mots elle baissait les yeux, et les relevait avec une grâce attendrissante. « Ah ! tout ce que vous voudrez, mademoiselle, tout ce que vous me commanderez : baptême d'eau, baptême de feu⁷, baptême de sang⁸, il n'y a rien que je vous refuse. » Mlle de Saint-Yves eut la gloire de faire en deux paroles ce que ni les empressements du prier, ni les interrogations réitérées du bailli, ni les raisonnements même de monsieur l'évêque, n'avaient pu faire. Elle sentit son triomphe ; mais elle n'en sentait pas encore toute l'étendue.

Le baptême fut administré et reçu avec toute la décence, toute la magnificence, tout l'agrément possibles. L'oncle et la tante cédèrent à M. l'abbé de Saint-Yves et à sa sœur l'honneur de tenir l'Ingénu sur les fonts⁹. Mlle de Saint-Yves rayonnait de joie de se voir marraine. Elle ne savait pas à quoi ce grand titre l'asservissait ; elle accepta cet honneur sans en connaître les fatales conséquences¹⁰.

7 « BAPTÊME DE FEU. C'est un acte de parfait amour de Dieu, lequel joint à un désir véritable de recevoir le *Baptême*, et une résolution de le recevoir en effet quand on le pourra, supplée au Baptême d'eau, et à les mêmes effets. [...] On appelle aussi ce *Baptême de feu*, *Baptême* en désir, *baptismus in voto* » (Trévoux 1738-42) L'article s'interroge longuement si ce pré-baptême, ce baptême virtuel ou en pensée, assure le salut de celui qui meurt sans avoir été réellement baptisé.

8 « BAPTÊME DU MARTYRE, ou le BAPTÊME DE SANG. On appelle ainsi le martyr des catéchumènes, qui mouraient pour la cause de l'Évangile avant d'être baptisés. On croyait que le martyr leur tenait lieu de *Baptême*. Les premiers Chrétiens faisaient profession de désirer avec ardeur le *Baptême de sang*. » (Trévoux 1738-42)

9 Ce mot est toujours au pluriel. « FONTS, s. m. pl. On appelle ainsi un grand vaisseau [= une cuve] de pierre ou de marbre, où l'on conserve l'eau dont on a accoutumé de baptiser. *Benir les fonts. les fonts baptismaux*. On dit, *Tenir un enfant sur les fonts*, pour dire, En estre parain, ou marraine. » (Académie 1694)

10 Comme marraine de l'Ingénu, Mlle de Saint-Yves ne peut pas en principe l'épouser. On pouvait cependant assez facilement obtenir une dispense...

Comme il n'y a jamais eu de cérémonie qui ne fût suivie d'un grand dîner¹¹, on se mit à table au sortir du baptême. Les goguenards¹² de Basse-Bretagne dirent qu'il ne fallait pas baptiser son vin¹³. Monsieur le prieur disait que le vin, selon Salomon, réjouit le cœur de l'homme¹⁴. Monsieur l'évêque ajoutait que le patriarche Juda devait lier son ânon à la vigne, et tremper son manteau dans le sang du raisin¹⁵, et qu'il était bien triste qu'on n'en pût faire autant en Basse-Bretagne, à laquelle Dieu a dénié les vignes¹⁶. Chacun tâchait de dire un bon mot sur le baptême de l'Ingénu, et des galanteries à la marraine. Le bailli, toujours interrogant, demandait au Huron s'il serait fidèle à ses promesses. « Comment voulez-vous que je manque à mes promesses, répondit le Huron, puisque je les ai faites entre les mains de Mlle de Saint-Yves ? »

Le Huron s'échauffa ; il but beaucoup à la santé de sa marraine. « Si j'avais été baptisé de votre main, dit-il, je sens que l'eau froide qu'on m'a versée sur le chignon¹⁷ m'aurait brûlé. » Le bailli trouva cela trop poétique, ne sachant pas combien l'allégorie est familière au Canada. Mais la marraine en fut extrêmement contente.

On avait donné le nom d'Hercule au baptisé. L'évêque de Saint-Malo demandait toujours quel était ce patron dont il n'avait jamais entendu parler. Le jésuite, qui était fort savant, lui dit que c'était un saint qui avait fait douze miracles¹⁸. Il y en avait un treizième qui valait les douze autres, mais dont il ne convenait pas à un jésuite de parler : c'était celui d'avoir changé cinquante filles en femmes en une seule nuit¹⁹. Un plaisant qui se trouva là releva ce

11 Dans la langue classique, le dîner est le repas de midi (aujourd'hui, le déjeuner).

12 « Qui aime à rire, qui est de joyeuse humeur. » (Académie 1694)

13 ... mettre de l'eau dans son vin.

14 Peut-être une référence au Livre des Proverbes : « Donne une boisson forte à qui va mourir, du vin à qui trouve la vie trop amère : qu'il boive et qu'il oublie sa misère, qu'il cesse de remâcher ses tourments ! » (31, 7)

15 « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, Ni le bâton souverain d'entre ses pieds, Jusqu'à ce que vienne le Schilo [= le Messie], Et que les peuples lui obéissent. Il attache à la vigne son âne, Et au meilleur cep le petit de son ânesse ; Il lave dans le vin son vêtement, Et dans le sang des raisins son manteau. » (Genèse 49, 10-11)

16 La limite nord de la culture de la vigne passait alors en dessous de la Bretagne.

17 « Le derrière du col. Il ne se dit guère seul, mais on dit ordinairement. Le chignon du col. » (Académie 1694). Ce n'est qu'au 19^e siècle que le chignon suppose forcément des cheveux longs et devient une coiffure féminine.

18 Allusion humoristique aux douze travaux d'Hercule. Chez les Pères de l'Église (Tertullien, Lactance, Augustin), Hercule est identifié à la force, une des quatre vertus cardinales. Il est intégré à la symbolique chrétienne via l'Ovide moralisé au XIV^e siècle, puis avec le *Recueil des histoires de Troie* au XV^e siècle. Au XVI^e siècle Ronsard identifie Hercule à Jésus dans un de ses *Hymnes*. Hercule devient alors l'ancêtre des Gaulois et est associé à une vieille légende celte, celle d'Hercule Ogmien. Il s'agit de donner à la France une origine plus ancienne et plus illustre que celle des Romains et des Grecs. Quant à l'Ingénu, on lui donne un prénom plus français que français...

19 Le roi Thespios avait 50 filles. Ayant invité Hercule à le débarrasser d'un lion qui infestait ses forêts, il désira l'avoir comme père de ses petits-enfants. Il lui envoya ainsi chaque soir l'une de ses filles, et dans

miracle avec énergie. Toutes les dames baissèrent les yeux, et jugèrent à la physionomie de l'Ingénu qu'il était digne du saint dont il portait le nom.

certaines versions ses 50 filles la même nuit. Apollodore donne le nom des filles et des petits-fils qu'il en eut. Il situe cet... exploit avant celui du lion de Némée, qui est le premier des douze travaux.